

Gaules où César range parmi les cités maritimes celle des Riédons. Au sud la région de Guérande relevait jadis du Vannetais. On regrettera donc que certaines cartes — n° 14 et 16 — soient restées fidèles à des tracés inspirés des limites diocésaines du Moyen Age classique. D'un autre côté la localisation à Questembert de la bataille livrée non vers 888, mais en 890, contre les Scandinaves nous paraît bien conjecturale. Il aurait fallu préciser ce qu'aurait été ce schisme local du début du XII^e siècle. Le château construit par Robert le Magnifique pour assurer la défense de la frontière entre Bretagne et Normandie ne doit pas être localisé à Cherrueix mais à Chérueil à deux kilomètres de la rive droite du Couesnon, actuellement dans la Manche, canton de Pontorson, commune de Sacey...

Par delà ces observations il faut se féliciter que les lecteurs de langue anglaise se voient proposer un texte de qualité, alors que trop souvent des éditeurs se contentent de proposer aux lecteurs potentiels les réimpressions anastatiques d'ouvrages vieillissés ; l'idéal étant que le texte soit désormais dans le domaine public, ce qui dispense d'avoir à régler des droits d'auteurs. Nous souhaiterions donc une longue vie à cet ouvrage en formulant le vœu que ses auteurs poursuivent leurs recherches.

Hubert GUILLOT

(1) Jean-Pierre BRUNTERCH, « Le duché du Maine et la Marche de Bretagne », dans *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850. Actes du colloque organisé à Rouen en octobre 1985 par l'Institut historique allemand de Paris*, publié par Hartmut ATSMÄ, Sigmaringen, 1989, 2 vol. in-8°, (*Beiheft der Francia*), t. I, pp. 29-127.

Les Bleus de Bretagne de la Révolution à nos jours, Actes du colloque de Saint-Brieuc — Ploufragan, 3-5 octobre 1990, recueillis par Alain Droguet. Saint-Brieuc, Fédération « Côtes-du-Nord 1789 », 1991, 448 p. in-8°.

En octobre 1990, se tenait à Saint-Brieuc un colloque consacré aux Bleus de Bretagne de la Révolution à nos jours. Un an après, paraissent les actes de ce colloque. Il faut savoir gré à Alain Droguet, directeur des Archives départementales des Côtes-d'Armor, d'avoir ainsi su coordonner à la fois l'organisation du colloque et la publication de ses travaux.

Introduit par Roger Dupuy, professeur à l'Université de Rennes II, et conclu par Michel Vovelle, titulaire de la chaire d'histoire de la Révolution française à la Sorbonne, le volume, de 448 pages, renferme en quatre parties 28 communications accompagnées des débats que ces communications ont suscités. Celles-ci forment une dualité : les Bleus

bretons pendant la période révolutionnaire (première partie, 14 communications), la postérité des Bleus en Bretagne à travers la « culture bleue » (deuxième partie, 6 communications), les « sensibilités politiques et religieuses » au XIX^e siècle (troisième partie, 5 communications) et « des Bleus aux Rouges » au XX^e siècle (quatrième partie, 3 communications).

Qu'est-ce qu'un Bleu sous la Révolution ? Roger Dupuy trouve l'expression en mars 1793 pour désigner les gardes nationaux. Il s'agit alors des citoyens militaires, le bras séculier de la Nation. Mais le couple antinomique Blanc/Bleu n'appartient pas — au moins avant 1801 — au vocabulaire politique courant. Par glissement sémantique successif, le terme fut appliqué, *a posteriori*, aux patriotes, d'abord notables, puis antimaratistes, puis antifédéralistes, militants populaires des clubs et sociétés populaires. Avec la guerre civile on assiste à un processus de simplification du camp des patriotes. Mais c'est bien en tenant compte de leur division autant que des exigences les plus profondes de l'insurrection paysanne que Bonaparte parvient dans l'Ouest à des résultats satisfaisants.

Cet essai de typologie des Bleus en Bretagne dans leur profil social comme dans les traits qui les caractérisent au niveau idéologique constitue en quelque sorte la synthèse des cas étudiés au cours de cette première période du colloque, que M. Vovelle propose d'appeler : « les Bleus existent et nous les avons rencontrés ».

Menée à partir de plusieurs niveaux d'approche, cette enquête nous livre un certain nombre d'analyses de sociétés urbaines différenciées : des villes comme Lorient (par Jean Soteras), Vannes (par Bertrand Frélaud) ou Saint-Brieuc (par Anne Lebel), un gros bourg comme Moncontour (par Jean Ruellan). Cette enquête présente aussi un certain nombre de biographies de personnalités dont les traits communs s'imposent en dépit de leurs variétés : le patriote de 1789 à travers la correspondance de Delaville-Leroux (par René Estienne), le bourgeois opportuniste Jean-Marie Allain de Launay (par Michel Duval), le patriote désintéressé et jacobin déchristianisateur Nicolas Armez (par Annie-Claude Ballini) ou le Bleu d'extraction populaire, baroudeur, croyant et anticlérical Jean Conan (par Yann-Ber Piriou).

Au-delà de ces études de cas, les auteurs abordent la question délicate du ralliement initial des populations des villes et des campagnes au mouvement révolutionnaire qui va aboutir à un basculement plus précoce qu'on ne le croyait. Cette évolution est analysée à travers les doléances et le pouvoir municipal (par Claude Nières), le comportement politique révélé par la cartographie (par Alain Croix), les émeutes paysannes dans le Trégor (par Christian Kermaol), la difficile mutation des officiers de marine (par Alain Boulaire), les élections de 1799 dans le Morbihan (par Bernard Gainot).

L'héritage des Bleus — ou la mémoire collective — fait l'objet d'approches souvent originales. La mémoire populaire en effet est difficile à saisir : elle n'est pas inerte, elle s'entretient, elle peut être occultée mais elle peut aussi faire l'objet de réappropriations. Le combat idéologique s'accompagne alors d'un affrontement entre la religion et le progrès. Sans cesse des efforts continus et persévérants doivent être recommencés pour faire pénétrer la Révolution et son système de valeur en Bretagne.

Dans ce temps long de deux siècles d'histoire, ces nouveaux problèmes ont été posés à travers des thèmes très variés : les peintres d'histoire (par Pascal Aumasson et André Cariou), les citoyens-musiciens (par Marie-Claire Mussat), la littérature anarchiste et anti-cléricale (par Denise Delouche), les recteurs d'Académie sous la monarchie de Juillet (par Gilbert Nicolas), les intellectuels de gauche et leurs rapports avec le celtisme (par Jean-Yves Guiomar), l'écrivain « homme de gauche » Louis Guilloux (par Yannick Pelletier), les protestants et les libertés religieuses (par Jean-Yves Carluer), le christianisme bleu au XIX^e siècle (par Michel Denis), l'anticléricalisme au début de la III^e République (par François Chappée), enfin l'échec de l'entreprise d'Armand Dayot de faire revivre les Bleus de Bretagne par la création en 1898 d'une association républicaine, littéraire et artistique (par Loïc Thomas).

L'historien saisit la permanence de l'héritage à travers l'oubli ou « la mort du Bleu en Vendée » (par Jean-Clément Martin), les origines d'un bastion communiste en Basse-Bretagne (par Ronan Le Coadic) ou, entre les deux guerres, la réintroduction d'une sensibilité bleue entre les Blancs et les Rouges (par Christian Bougeard). La Bretagne socialiste est-elle aujourd'hui l'héritière des Bleus laïques et catholiques ? s'interroge, *in fine*, Jacqueline Sainclivier.

Que sont devenus les Bleus ? demande en conclusion le président du colloque Michel Vovelle. A quoi les reconnaît-on ? Est-ce à l'attachement à la République, à l'anticléricalisme, au mouvement ? Ne se sont-ils pas appropriés un espace politique ? L'intérêt du colloque, « c'est que les Bleus de Bretagne nous interrogent par la continuité d'une option, d'un tempérament politique, qui est peut-être aujourd'hui en train de s'effriter ou de perdre de son caractère opératoire, mais qui a quand même eu une longévité quasi bi-séculaire ».

Jacques CHARPY